

## - Le catharisme - Sa vraie nature et sa pérennité



Dessin trouvé sur <http://www.cathares.org/albi-intro.html>

*D'après ses adversaires, le catharisme fut une doctrine hérétique qui s'est répandue dans le midi de la France au cours du XII<sup>e</sup> siècle. À l'heure actuelle et de ce fait, pour la plupart de nos contemporains, il se présente comme un épisode historique et collectif révolu sans importance particulière.*

*Il se pourrait que la réalité soit tout autre. Examinée sans a priori par une méthode herméneutique et linguistique qui met en œuvre l'hébreu, le grec et le latin, elle donne corps à des hypothèses. De plus, à la lumière de la physique quantique et de l'actuelle biologie, des techniques modernes et de l'ontologie, il apparaît clairement que la **catharsis** a toujours concerné l'être humain, quelle que soit l'époque.*

*À qui veut bien l'entendre, le vieil adage proclame : connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. Aujourd'hui le catharisme, harmonieux art de vivre débarrassé d'un folklore poussiéreux très souvent falsifié, s'avère en permanence un moyen prodigieux d'ascèse individuelle au sens grec du terme (exercice).*

## 1 – Albi : mot-clef du catharisme.

Selon les historiens orthodoxes, il semble que la cité d'Albi ait joué un rôle prépondérant dans l'aventure cathare. Souvent, d'ailleurs, le grand public associe Cathares et Albigeois. Laissons aux spécialistes — ou prétendus tels — le soin de déterminer la véritable étymologie de ce toponyme. Pour un hébraïsant, ces deux syllabes évoquent une étrange résonance.

Entre autres acceptions dans la langue d'Abraham, *Al* (אל = 30.1, lus de droite à gauche), se traduit par : Être suprême et créateur, Dieu. Quant à *bi* (בי = 10.2), il se rend par : en moi. La même racine donne également : *le domicile de et de grâce !, pardon !* En première approximation, Albi pourrait donc signifier : *Dieu en moi* ou *Dieu, pardon !*. Ce qui peut à la rigueur satisfaire l'entendement. Mais *Dieu* reste dénué de signification pour la logique, dans la mesure où Il échappe à toute définition. En revanche, avec la langue universelle des nombres, Albi révèle non seulement son identité, mais devient la clef de voûte du catharisme.

## De l'unité à la dualité ou du divin au diabolique et vice-versa.

### 2 – Toute la Nature en une équation.

Imaginons une délicieuse tarte aux pommes encore tiède, dont émanent des effluves alléchants. S'il ne se trouve qu'un seul amateur pour la savourer, il la dégustera toute entière. Éventuellement, deux privilégiés bénéficieront chacun d'une moitié, trois convives disposeront chacun d'un tiers, quatre invités devront se contenter chacun d'un quart. Et ainsi de suite, avec un nombre de commensaux aussi grand que l'on voudra.

Un mathématicien aurait tôt fait de traduire ces relations par une formule très simple, de la manière suivante :

$$\text{Tarte entière} = \text{Nombre de convive(s)} \times \text{Part(s) disponible(s)}$$

$$\text{ou par} \quad 1 = n \times \frac{1}{n} \quad (1)$$

Cette égalité n'a de sens que sur le plan *quantitatif* : bien sûr, deux moitiés de tarte pèsent le même poids que le gâteau entier. Elle perd toute validité au niveau *qualitatif* : il est évident, par exemple, que deux moitiés d'un vase de Sèvres ne peuvent s'identifier à l'objet intégral.

### 3 – Une mise en parallèle sous forme de tableau.

Afin de mettre en évidence des corrélations, qui ne s'imposent pas d'emblée dans des domaines en apparence étrangers entre eux, rien de tel qu'une présentation non linéaire. Dans le tableau 1 ci-dessous, il est manifeste que L'UNITÉ correspond au 1 de la ligne « Algèbre ». Ce dernier égale le produit des deux inverses  $n$  et  $\frac{1}{n}$ , susceptibles de prendre une infinité de

valeurs et d'engendrer des merveilles<sup>1</sup>. Du coup, ils concordent bien avec l'extrême diversité qui résulte de LA DUALITÉ. L'invariant fondamental 1 traduira « L'Essentiel », **permanent et inconcevable**, tandis que la multitude des produits  $n \times \frac{1}{n}$  représentera l'incommensurable variété de « L'existentiel », **éphémère et accessible**. Dans la mesure où ces analogies seront **vécues** — et non pas comprises mentalement — elles pourront s'étendre aux rubriques non exhaustives mentionnées plus bas.

**Remarque :** À jamais proscrit en littérature générale au déroulement linéaire, un tableau déboussole parfois certains lecteurs. Un tel imbroglio sans grammaire paraît dénué de sens. Toutefois, les nombreux amateurs de mots croisés y trouveront leur compte. Quant aux autres, un petit effort de vigilance affranchie de prévention leur fera découvrir la richesse du contenu.

Tableau 1

Dénominations	L'UNITÉ (L'Essentiel)	→ ←	LA DUALITÉ (L'existentiel)		
<b>Globalité</b>	Trinité, sous forme de <b>monôme unitaire d'inversion</b>				
<b>Algèbre</b>	1	=	n	x	$\frac{1}{n}$
<b>Religions</b>	Dieu	et	Diable (littéralement : <i>jet de part et d'autre</i> )		
Père (אב)	UNITÉ (א = 1)	qui devient	DUALITÉ DYNAMIQUE (ב = 2)		
Fils (בן)			ÉVENTAIL DES INVERSESES (בן = 700.2)		
Saint-Esprit	Agent d'intégration tourbillonnaire $\psi = 300 =$ רוח אלהים				
<i>Trimourti</i>	<i>Brahma</i>		<i>Çiva</i>		<i>Vichnou</i>
<b>Émanation</b>	<b>Incréé</b>	sous-tend	<b>Désordre</b>	et	<b>Ordre</b>
<b>Biologie</b>	Métabolisme	implique	Catabolisme	et	Anabolisme
Hébreu	<i>r'hilouf ha r'homer</i>	implique	<i>Aïe-seder</i>	et	<i>Seder</i>
תורת החיים	הלוף החמר	„	אי־סדר	et	סדר
Grec	<i>Métabolè</i>	implique	Chaos	et	Cosmos
Βίος	Μεταβολή	„	Χάος	et	Κόσμος
Scientia vitæ	Commutatio	implique	Confusio	et	Ordo

<sup>1</sup> À ce propos, voir *Genèse de la spirale*, rubrique **Documents-Kabbale** sur [www.arsitra.org](http://www.arsitra.org)

#### 4 – Rubrique *Religions*.


Une trinité s'impose dans quasiment tous les credo religieux. En ce qui concerne les dénominations chrétiennes, par exemple — et ce malgré l'ambiguïté des langues profanes en la matière — la proposition *Dieu identique au Diable* s'avère difficilement recevable. *Qui désunit*, en grec, se rend par *diabolos* (διάβολος). Selon l'étymologie, le contenu sémantique d'un tel « diable » (en l'occurrence non personnifié, par suite non « diabolisé ») doit se traduire par un *jet de part et d'autre*. Ce qui coïncide bien avec le jeu des inverses examinés plus haut. En particulier, cette séparation caractérise la logique, qui distingue de façon rationnelle *sujet* et *objet*. Dans les mythes, *Dieu* a donc besoin du *Diable* pour se manifester. Alors se comprend mieux la boutade de Carlo SUARÈS, qui affirmait sans rire :

« Vous cherchez Dieu ? Très bien ; alors vous trouverez le Diable. »

La globalité du monôme unitaire d'inversion met en scène un couple, dont les composantes *Dieu* et *Diable* apparaissent comme une même réalité vue par les deux bouts (l'Essence et l'existence) de la lorgnette. Cette intégralité ne se trouverait-elle pas à la racine même de l'*énantiodynamie*<sup>2</sup> du vrai catharisme — résumé dans la formule **AI** ↔ **bi** — ascèse non seulement dépréciée mais devenue pratiquement unimaginable de nos jours ? Voyons cela.

Dans le « précepte » אַלְבִּי (Albi = 1.30.2.10, lus cette fois de gauche à droite), nous trouvons les deux composantes du **Père** av (אב = 2.1), l'ineffable Unité qui devient la maison *baïth* (בית = 400.10.2), en même temps que l'éphémère dualité dynamique du « *il y a* », constatable et « diabolique ». Cette dernière (ב = 2), dans la mesure où elle développe l'éventail des éventualités (י = 700), devient le **Fils** mythique *ben* (בן = 700.2). L'ensemble reconstitué *even* (אבן = 700.2.1) engendre alors la **Pierre** — philosophale en l'occurrence — sur laquelle le Jésus du mythe judéo-chrétien bâtera son *ecclesia*, devenue son Église.

En outre, l'Unité א se trouve accolée au 30 du *lamed* (ל), détaillé ci-dessous en reprise d'un article précédent<sup>3</sup> :

 Voyons la forme typographique du *lamed* (ל = 30), לַמֵּד en plénitude. Imaginons-le comme la coupe verticale d'un processus biologique en évolution. Supposons que la partie horizontale la plus épaisse du tracé soit une graine (une lentille par exemple) légèrement enfouie sous la surface du sol. Dans ces conditions, la verticale à gauche suggère la croissance de la tige vers le haut, munie de sa petite feuille. Tandis que, simultanément, la courbe inférieure à droite évoque la racine cherchant son chemin vers le bas. Deux mouvements inverses, donc, de **surissement** et d'**approfondissement** en ce qui concerne la croissance structurelle.

Mais ce n'est pas tout. Deux autres mouvements contraires, inverses des précédents, vont concerner cette fois la circulation de l'énergie dans la structure. Grâce à l'assimilation chlorophyllienne gérée par la feuille, l'énergie céleste va descendre le long de la tige, tandis la tellurique va monter vers la graine. L'ensemble de ces **quatre** directions, opposées deux à deux, a pour but la lyse (la désorganisation) de la graine en vue de sa reproduction multiplicative. Comme substantif, la racine trilittère לַמֵּד traduit écolier, étudiant, élève ; autrement dit, la structure biologique dans ses deux phases de croissance

<sup>2</sup> course en sens inverses, chère à Héraclite.

<sup>3</sup> Cf. *Directives essentielles*, rubrique **Documents-Kabbale**, sur [www.arsitra.org](http://www.arsitra.org)

et de décroissance. En tant que verbe, c'est — entre autres — apprendre, étudier, s'instruire, servir de preuve. Cette fois, il s'agit de tout ce qui concerne « l'alimentation » du témoin. Comment s'étonner, alors, que le schème *Al* (אל = 30.1) soit traduit Dieu ?

Répetons-le : devenir apte à **vivre**, à **expérimenter** ces facteurs (et non pas à les comprendre intellectuellement), c'est avoir accès à la dynamique des inverses, eux-mêmes en inversion. Alors, le secret du *lamed* se dévoile : mort et résurrection. Oh ! les trente deniers de Juda *Yehoudah*, dont le nom יהודה (5.4.6.5.10) lui-même totalise cette valeur.

De plus, la dualité dynamique *beith* (ב = 2) est suivie du *yod* (י = 10), qui s'écrit (י"י = 4.6.10) en plénitude. Avec un *vav* (ו = 6) défectif, la racine devient *yad* (י"ד = 4.10). En premier lieu, c'est une main avec sa double prérogative, soit : *autorité, puissance, domination, coup, plaie, châtiment, punition* ou bien alors *aide, assistance, secours, coopération, conseil, prophétie*. Nous retrouvons ici l'ambivalence indissociable de toute existence biologique localisée. D'où la racine *bi* examinée plus haut : *en moi et pardon !* D'aucuns affirmeront que la démarche mise en œuvre céans défie le sens commun et frôle l'irrecevable. Mais, penser de la sorte, n'est-ce pas oublier que nos Anciens disposaient d'une tournure d'esprit non linéaire, qui nous échappe très souvent à l'heure actuelle ? La structure maillée du vivant, avec ses nombreux *feed-back* (alimentations en boucle, rétrocontrôles), s'impose aujourd'hui dans tout système de régulation, dans tout câblage radioélectrique, dans le réseau de l'Internet. La plus belle fille du monde ne pouvant donner que ce qu'elle a, ces techniques modernes projettent à l'extérieur ce qui nous constitue. La pauvre logique déductive, elle, n'accède pas à ce filet.

## 5 – Rubrique *Biologie*.

En composition, le préfixe grec *cata* marque le fait de descendre, ce qui évoque les notions de **chute** ou de décroissance. À l'inverse, *ana* traduit : de bas en haut, ce qui entraîne les idées de **relèvement** ou de croissance. Voilà qui n'est pas sans rappeler l'épisode de la présentation de l'« enfant »<sup>4</sup> au temple (Luc II, 34) :

« ...Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction. »

Précisément, avec ses alternances contradictoires (*catabolisme centrifuge* et *anabolisme centripète*), la *fonction métabolique* universelle régit la sphère du vivant dont l'être humain fait partie. Que deviennent ces trois paramètres, appliqués aux quatre plans relatifs à notre existence ?

Tableau 2

Règnes naturels	Phases humaines		Fonctions	Centrifugation	Centripéte
1 – Minéral	Critique	ÉGO	<b>Transmutation</b>	Désintégration	Cristallisation
2 – Végétal	Physiologique	Besoins	<b>Nutrition</b>	Désassimilation	Assimilation
3 – Animal	Psychologique	Désirs	<b>Émotion</b>	Renonciation	Passion
4 – Humain	Logique	Pensées	<b>Idéation</b>	Indétermination	Conviction

<sup>4</sup> latin *infans* : qui ne parle pas. Devons-nous sous-entendre : mais l'entité qui agit ?

Prenons un exemple physiologique ou végétatif régissant nos besoins. Chaque jour, notre organisme s'alimente et fabrique un certain nombre de globules rouges. Mais, dans le même temps, tout biologiste sait qu'un mécanisme de régulation va en détruire et en éliminer autant. Non seulement cette opération va passer inaperçue, n'est pas douloureuse, mais c'est une condition *sine qua non* de bien-être et de santé normale. En d'autres termes, à ce niveau corporel apparemment le plus ancien, un automatisme physiologique mature, bien réglé, fonctionne à merveille.

Chez la plupart de nos contemporains, en est-il toujours de même sur les deux autres échelons **psychologique** et **logique**, sans doute plus récents dans le phylum génétique ? Il semble bien que non. N'y aurait-il pas là — souvent — une fâcheuse prédisposition à s'accrocher, à ne pas lâcher prise, bref à rester au niveau du seul anabolisme centripète ? Dans l'affirmative, une vigoureuse prise de conscience individuelle, accompagnée d'une non moins ferme tendance à la *catharsis* — en bon français à la purification — ne s'avère-t-elle pas indispensable pour aller au-delà<sup>5</sup> ? Une telle attitude, qui débouche sur une aptitude, n'est-elle pas l'essence même du catharisme ? S'il en est ainsi, nous serions alors tous concernés, ici et maintenant.

## 6 –Catharisme et métabolisme : blanc bonnet et bonnet blanc.

Il ne faut pas confondre histoire et chronologie. Le cas échéant, grâce à certaines dates contrôlables, la seconde peut s'avérer fiable. Quant à la première, à tort prétendue science, elle est souvent écrite par les vainqueurs ; c'est bien connu mais fort dommage. De ce fait, l'objectivité n'apparaît que rarement dans les récits disponibles et les documents consultables demeurent, dans la majorité des cas, fort sujets à caution.

Sur [http://cire.henri.free.fr/french/cathares\\_f/Divers/albigeois.html](http://cire.henri.free.fr/french/cathares_f/Divers/albigeois.html) on trouve par exemple l'extrait suivant :

*Les Albigeois adhéraient à un système dualiste manichéen qui prospérait autour de la Méditerranée depuis des siècles. Les dualistes croyaient en l'existence séparée et indépendante d'un dieu du Bien et d'un dieu du Mal. En Europe, les adeptes du dualisme, appelés Cathares (du grec katharos, qui signifie « pur »), apparurent pour la première fois dans le nord de la France et aux Pays-Bas vers la fin du XI<sup>ème</sup> et début du XII<sup>ème</sup> siècle. Persécutés puis chassés du Nord, les prédicateurs cathares se dirigèrent vers le Sud, où ils furent mieux accueillis dans la province semi-indépendante du Languedoc et dans les régions environnantes. On leur donna alors le nom d'Albigeois.*

*Les Albigeois croyaient que toute l'existence est déterminée par la lutte entre deux dieux : le dieu de la Lumière, de la Bonté et de l'Esprit, généralement associé à Jésus-Christ et au Dieu du Nouveau Testament, et le dieu du Mal, de l'Obscurité et de la Matière, associé à Satan et au Dieu de l'Ancien Testament. La question de savoir si les deux divinités disposaient d'un pouvoir égal ou si les forces du mal étaient soumises aux forces du bien fut longuement débattue, mais toute entité matérielle — la richesse, la nourriture, le corps humain lui-même — était considérée par définition comme mauvaise et répugnante. L'âme avait été emprisonnée par Satan dans le corps humain, et le seul espoir d'obtenir le salut était de vivre dans le bien et la spiritualité. En vivant*

<sup>5</sup> En hébreu, *aller au-delà* se dit *havor* (עבר = 200.2.70), racine qui traduit également : surpasser, féconder, rendre hébraïque.



*dans le bien, on pouvait gagner la liberté après la mort, qui marque la fin de l'existence matérielle. Mais, si on ne pratiquait pas la vertu pendant sa vie terrestre, l'âme renaissait sous une autre forme humaine ou même animale. Les Albigeois croyaient que le Christ était Dieu mais que, durant son séjour sur terre, il était une sorte d'esprit illusoire avec un corps d'apparence humaine. Ils soutenaient que l'Église chrétienne traditionnelle, avec son clergé corrompu et son abondante richesse matérielle, était l'agent de Satan et devait être ignorée.*

Après avoir parcouru ces deux paragraphes, un lecteur prudent et avisé les verra pour le moins limités à un aspect sociologique spatio-temporel, invérifiable aujourd'hui. De plus, parsemées de termes sans signification précise et de ce fait ambigu (que signifient Dieu, Satan, Christ, *et cætera* ?), ces lignes se réfèrent aux valeurs relatives de bien et de mal qu'il est impossible d'établir comme des critères absolus. En effet, selon toute vraisemblance, il est *bien* pour un merle d'apporter un lombric à ses petits en vue de les nourrir. Mais, en fonction d'une sauvegarde, qu'en est-il du *malheureux* ver de terre ? Bref, en vue d'éclairer notre lanterne à propos du catharisme, aucun secours ne peut venir d'une littérature de ce genre.

Revenons à la catharsis, en vue d'approfondir sa nature grâce à l'étymologie. Le grec κάθαρσις traduit non seulement le mot *purification*, mais aussi le soulagement de l'âme (latin *anima* : ce qui anime) par la satisfaction d'une aspiration morale. Ce substantif vient du verbe *cathairein* καθαίρειν : purifier, d'où nettoyer au sens religieux du terme. Mais, en dialecte ionien, καθαίρειν s'orthographiait *catairein* : καταίρειν, mot dans lequel nous retrouvons la racine *cata* κατά, déjà examinée et signifiant : de haut en bas.

Du coup, nous sommes en droit d'écrire *catharsis* sous la forme développée *cata-arsis* κατά-ἄρσις. Cette dernière racine *arsis* a-t-elle une signification ? C'est l'action de lever (le pied, la jambe, etc.), d'élever en général, d'où l'opération de construire. Ce qui rappelle aussitôt les prérogatives de l'anabolisme. Enfin, *arsis*, comme pour une confirmation, traduit soulèvement et exhaussement.

En résumé, avec les vocables *cata* et *arsis*, nous retrouvons deux vieilles connaissances : les composantes inséparables et indispensables du métabolisme. Avec de telles concordances, comment ne pas en déduire que les dénominations *métabolisme* et *catharisme* désignent la même pulsation vitale ? Si tel est le cas, nous pouvons postuler que le *Livre des deux principes*<sup>6</sup>, aujourd'hui disparu, avait pour objet d'exposer en détail et de mettre en valeur l'importance des deux phases — antagonistes et complémentaires — d'un processus cosmique inhérent au monde manifesté, y compris l'être humain. Y trouvait-on décrite l'impérieuse et individuelle nécessité de parfaire nos facultés **psychologiques** et **logiques**, registres encore embryonnaires et sans doute boiteux de notre conscience ? Après tout, peu importe, puisque la clef *Albi* nous est parvenue. Il ne reste plus qu'à trouver la serrure double tour. Se nommerait-elle *ahavah* (אהבה = 5.2.5.1), l'Unité vivante et la Dualité vivante ? Ce serait merveilleux. En effet, dans ce cas, ouvrir l'*ahavah* serait ouvrir l'AMOUR.

---

<sup>6</sup> On doit à Jean de Lugio, originaire de Bergame — fils majeur *ordinatus episcopus* de Belesmanza de Vérone — un grand traité que Sacconi a eu entre les mains, qui est aujourd'hui égaré et qu'un de ses disciples a résumé comme *Livre des deux principes*.

Le manuscrit de Florence, écrit par Jean de Lugio au XIII<sup>ème</sup> siècle. Il est composé de deux ouvrages : le *Livre des deux Principes* et le *Rituel Cathare*. Malgré les transcriptions qu'il fit lui-même de sa doctrine, ce qu'il reprochait à ses prédécesseurs, il ne nous reste que peu d'éléments sur ces différents textes qui nous sont connus surtout par leurs adversaires (<http://maratray.chez.tiscali.fr/marieag/manich/mani2.htm>).

## 7 – Le bail d’Albi, durée 700 ans ?

Trouvé sur <http://membres.lycos.fr/matthass/articlepeter/intro.html> :

(...) *comme les bogomiles et les cathares l’avaient annoncé dans les prophéties en 1244 : « Dans 700 ans, nous reviendrons. »*

Pour un œil attentif, bail est l’anagramme d’Albi. En vieux français, *bailler* correspond à *donner*. En l’occurrence, bail et don deviennent équivalents. En termes juridiques, un bail est la convention par laquelle un bailleur donne la jouissance d’un bien — meuble ou immeuble — pour un prix et un temps déterminé. À présent, transposons. Bailleur, écrit cette fois avec une capitale, commence avec le  $\beth = 2$  de *Ben* ( $\beth = 700.2$ ) : le « Fils », qui *donne la jouissance d’un bien* (encore avec un *b*, le 2 des deux phases métaboliques) *pour un prix* (coût : conséquence d’une situation) *et un temps déterminé* (celui de notre existence). Pourquoi cette série d’analogies alambiquées ? Pour méditer, pour vivre ce qui suit :

Soit une structure *corpusculaire* (une corde de violon, par exemple) susceptible d’entrer en vibration (phénomène *ondulatoire*). L’expérimentation montre que la longueur de corde  $\frac{1}{n}$  et la fréquence émise  $n$  sont inversement proportionnelles. Muette au départ, mais excitée par l’archet, la corde répond : elle émet une note qui va s’amplifier, diminuer et disparaître, afin de redevenir inoccupée pour une prochaine excitation différente. Il importe qu’il en soit ainsi, que chaque vibration s’amortisse. Si deux de ses cordes sur quatre sonnaient en permanence sur des fréquences entretenues, un violon (qui ne mériterait d’ailleurs plus cette appellation) ne deviendrait-il pas source de cacophonie ? Or, qu’est-ce qu’un ressenti ou une idée fixe, sinon des vibrations continues devenues parasites ?

Tout comme un violon, notre organisme (du grec *organon* ὄργανον : organe du corps, instrument de musique) ne comporte-t-il pas au moins quatre « cordes », correspondant aux lignes 1 à 4 du tableau 2 ? Afin d’être apte à jouer au mieux notre partition, au sein de l’orchestre naturel, veillons à ce que nos cordes soient toujours disponibles. Ainsi pourrions-nous dire après Dom NEROMAN, Ingénieur Civil des Mines :

*La Musique est un Verbe accessible, — et secret.  
La Gamme est un frisson de l’Énigme géante :  
Une corde immobile est un Nombre muet ;  
Une corde qui vibre est un Nombre qui chante.*

Afin de ne pas conclure, revenons sur la ligne 1 du tableau 2, où le mot **Transmutation** se présente à propos du minéral et de la phase critique de l’ego. Les trois facettes *physiologique*, *psychologique* et *logique* seraient-elles susceptibles de mutation, source d’épanouissement ? Certes, à partir du moment où leurs couleurs respectives (vert, rouge et violet) deviennent — après une prise de conscience individuelle — pourpre, turquoise et or<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Voir l’étude *LA COULEUR, un pont entre le sensible et l’intelligible*, rubrique **Documents-Kabbale**, sur [www.arsitra.org](http://www.arsitra.org)